

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonces — 10c la ligne mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 1 JUIN 1898

UN SOUHAIT



Bouleau. — Vois-tu, cet individu? Eh bien, j'aimerais à lui faire avaler ce qu'il a dit devant moi il n'y a pas bien longtemps.

Bouleau. — Est-ce un de tes ennemis?

Bouleau. — Pas exactement. Mais c'est le maire qui a présidé à mon mariage.

DIXIÈME ANNÉE

A vous, mes chers lecteurs et lectrices, ces quelques lignes qui seront à la fois une constatation et un programme.

C'est en effet, avec ce premier numéro de juin, le mois du renouveau, des feuilles vertes et du ciel bleu, que le SAMEDI, plein de santé, aborde, sans appréhension, la dixième année de sa publication.

L'année dernière, à pareille époque, j'avais le plaisir, à l'occasion du nouveau cycle de douze mois accompli par notre feuille, de présenter aux lecteurs et lectrices du SAMEDI, à tous ceux qui nous ont si bienveillamment encouragés, nos remerciements bien sincères ainsi que nos promesses de faire mieux encore, si possible, pour les contenter.

Le SAMEDI n'a pas, que nous sachions, failli à cette tâche. Il n'a rien négligé pour augmenter l'intérêt qu'il présentait déjà et justifier la confiance de ses abonnés et lecteurs, saisissant avec empressement toutes les occasions se présentant à lui, afin de mieux mériter encore des suffrages qu'il lui est si agréable de recevoir.

Si l'année a été dure pour beaucoup, elle l'a été tout particulièrement pour un grand nombre de publications, tant quotidiennes qu'hebdomadaires, mortes au champ d'honneur.

En effet, si le rôle de la presse est d'apporter au foyer, après les travaux absorbants de la journée, la manne de l'esprit, — aussi indispensable que le pain du corps, — on comprend que celle-là passe après celui-ci, quand le manque de travail n'a pas permis d'économiser, sur le modeste budget de la semaine, les quelques sous destinés au journal familial.

Malgré cela, le SAMEDI a si bien fait sa marque, il est devenu tellement indispensable à ceux qui ont pris l'habitude de le lire, que nous avons pu constater, avec un orgueil bien justifié, le peu de traces laissées sur nos ventes par les terribles crises, industrielles ou agricoles, traversées depuis quelques années.

Reçu dans la chaumière du paysan, l'humble logement de l'ouvrier, tout comme dans le salon du riche, le SAMEDI a vu, au contraire, s'augmenter notablement sa circulation, non seulement parmi sa riche clientèle, mais aussi et surtout dans les milieux les plus modestes. C'est là la cause de notre satisfaction, en dehors et avant toutes préoccupations financières, car c'est la justification de notre prétention, bien arrêtée, d'être le journal de famille par excellence, le fidèle compagnon du foyer canadien, celui qui est attendu enfin, car il apporte, chaque semaine, un

peu de gaieté, tout en élargissant le cercle des connaissances de tous, du plus âgé comme du plus jeune, grâce à l'incomparable variété des matières qui y sont traitées.

Faire connaître à nos lecteurs tout ce qu'a produit de beau et de bon la célèbre école littéraire française et cela dans tous les genres; ne rien publier qui ne soit de la plus scrupuleuse moralité; opérer un choix judicieux dans ces matières, toutes de premier ordre, de façon à ne donner aux lecteurs du SAMEDI que des productions inédites, saines, morales, propres à élever l'esprit et le cœur, qu'il s'agisse de musique, d'articles humoristiques ou littéraires, de nouvelles illustrées ou de romans-feuilletons, c'est là le but que nous nous sommes proposé et que, nous le pensons, nous avons réussi à atteindre.

L'année écoulée, ajoutée à notre existence déjà longue de feuille illustrée, littéraire et humoristique, a vu se continuer, sans défaillance, l'application du programme de la première heure, complété et perfectionné au cours des événements.

L'année qui commence ne sera pas, nous en prenons le ferme engagement, inférieure à ses aînées, car, sans nous reposer un seul instant, nous continuerons notre œuvre de moralisation et de diffusion intellectuelle, pour la plus grande satisfaction de nos lecteurs et abonnés, tous nos amis dévoués.

A ces amis de la première ou de la dernière heure de continuer à nous encourager dans la voie, la seule vraie, que nous nous sommes tracée et nos plus sincères remerciements pour l'appui qu'ils nous ont déjà donné, appui que nous espérons bien les voir nous continuer à l'avenir.

LOUIS PERRON.

IL Y A COMMENCEMENT A TOUT

Lui. — Votre avis sur le jonc d'engagement que j'ai eu le plaisir de vous envoyer hier?

Elle. — Oh, il est splendide et je vous en remercie beaucoup. Je n'en avais jamais reçu un aussi beau que cela.

UNE SURPRISE

Bouleau. — Et que pensez-vous donner à votre femme comme cadeau, le jour de sa naissance?

Bouleau. — Elle ne s'est pas encore décidée.

FINE OBSERVATION

L'acheteur. — Mais comment se fait-il que ces cigares sont plus petits que d'habitude!

Le marchand. — C'est que, voyez-vous, les manufacturiers ont remarqué que le dernier pouce d'un cigare était toujours jeté. Alors, ils les font un pouce plus court.

GRAVE INSULTE

Poilras. — Pourquoi donc mademoiselle Cantans n'achète-t-elle plus ici?

L'épicier. — Ne m'en parlez pas, j'en suis vraiment désolé. Mais elle dit qu'un de mes commis l'a insultée.

Poilras. — Comment cela?

L'épicier. — Oui, elle lui a entendu dire à quelqu'un qu'elle était notre plus vieille cliente.

UN BRUTAL



Le magistrat. — Accusé, vous pouvez vous en aller. Pour cette fois je ne vous condamnerai pas. Mais souvenez-vous bien qu'il ne faut pas maltraiter votre femme à l'avenir!

L'accusé (ôte bande, bras en échec, et reins rompus, à part). — Dire, que ce gaillard-là reçoit \$3,000 par an pour dire de pareilles bourdes!